

Prédication donnée le dimanche 28 avril 2024 en l'église de Saint-André à Reims
Par le pasteur Pascal Geoffroy - **Lectures bibliques : Jean 15, 1 à 8 ; 1 Jean 3, 18 à 24**

Frères et sœurs,
avec la délégation de notre église ici présente, dont Alain Blin-Nouveau notre nouveau président, je vous apporte les salutations fraternelles de la paroisse protestante et de son conseil presbytéral. Et, en son nom, je remercie le Père Thibaut, le Père Pierre, et vous tous, pour votre accueil ce matin.

Nous renouons ainsi avec l'ancienne tradition d'un échange annuel de prédication entre nos deux communautés. Dimanche prochain, c'est le Père de Curraize qui commentera les Écritures au temple. Depuis l'épidémie de covid nous avons arrêté ces échanges qui reprennent aujourd'hui.

Cette pause dans le rythme de nos rencontres nous a conduits à reconsidérer pour chacune de nos communautés, l'importance de ce temps œcuménique, et à l'inscrire à nouveau dans l'agenda de nos célébrations.

Dans le NT, il y a trois images complémentaires pour parler de l'Église du Christ. Aucune de ces images ne doit supplanter ou effacer les autres.

La première est celle d'une maison, en particulier avec ce passage (Mt 16, 15-18) qui se déroule à Césarée de Philippe où Pierre confesse Jésus comme Christ pour la toute première fois. Jésus répond : *« ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux ! Moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je construirai mon église »*.

Ici, l'importance est mise sur le fait que le Christ construit son église à partir de la confession de foi : *« Pour vous, qui suis-je ? »*. Répondre à cette question avec clarté est au cœur du dynamisme de l'église. Voilà qui nous rend attentif à l'importance de la formation, depuis la catéchèse, la prédication, le travail biblique, les retraites spirituelles.

La deuxième image pour parler de l'église, est celle du corps. L'apôtre Paul va comparer l'église à un corps. Dans l'épître aux Éphésiens, l'apôtre écrit : *« C'est lui qui a donné les uns comme apôtres, d'autres comme prophètes, d'autres comme annonciateurs de la bonne nouvelle, d'autres comme pasteurs et maîtres, afin de former les saints pour l'œuvre du ministère, pour la construction du corps du Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état de l'homme adulte, à la mesure de la stature parfaite du Christ.... Ainsi, nous ne serons plus des tout-petits ballottés par les flots en entraînés à tout vent d'enseignement, joués et égarés par la ruse et les manœuvres des gens ; en disant la vérité dans l'amour, nous croîtrons à tous égards en celui qui est la tête, le Christ. C'est par lui que le corps tout entier, bien coordonné et uni grâce à toutes les jointures qui le desservent, met en œuvre sa croissance dans la mesure qui convient à chaque partie, pour se construire lui-même dans l'amour. »*

Cette deuxième image met l'accent sur le respect de la diversité des services. Dans l'épître aux Corinthiens (1Co12-22ss), Paul va reprendre cette image du corps en insistant sur le fait que les parties les plus faibles sont nécessaires. Dans l'église de Jésus, chacun est unique et irremplaçable. Quel que soit le service accompli, celui-ci est égal en dignité aux autres services.

Cette deuxième image du corps permet de saisir la grande diversité des dons, leur égalité fondamentale et leur nécessaire coordination sous une seule autorité, celle du Christ lui-même, qui est la tête de son église. Cette deuxième image, celle de l'église comme corps, insiste sur l'unité, la cohérence vivante et organique, ainsi que sur les articulations des différentes fonctions dans l'église.

La troisième image dans le NT pour parler de l'église, est dans le texte de l'Évangile lu tout à l'heure. C'est l'image de la vigne. Ici, le Christ pour nous enseigner compare son église à une vigne.

L'accent principal est mis ici, non sur l'importance de la confession de foi, ni sur l'unité vivante de l'église, mais sur l'amour du prochain qui trouve lui-même sa source dans l'amour du Père et du Fils.

Dieu est la source de l'amour et il invite les croyants à se laisser irriguer par cet amour en restant attachés au cep de la vigne qui est le Christ. Cette magnifique image de la vigne, sera reprise et développée dimanche où nous lirons la suite de cet enseignement.

Admirons ensemble la puissance de cette image de la vigne. Elle dit le lien spécifique qui nous unit au Christ... Nous ne sommes pas seulement 2000 ans après Jésus. Nous ne marchons pas seulement derrière lui, ni même à côté de lui, nous ne sommes pas seulement face au Christ dans la prière. Mais nous sommes *en* lui. Nous sommes en lui et il est en nous.

« *Celui qui demeure en moi et en qui je demeure...* » dit-il au verset 5 « ... *porte beaucoup de fruits* ».

Le fruit est intimement lié à l'amour. L'amour a un dynamisme créateur. Il engendre la vie, il crée une nouvelle réalité, il produit du fruit.

A notre époque, l'amour est souvent défiguré, nié, moqué même, bien qu'il reste une aspiration universelle souvent déçue. Réunis ici ce matin ensemble, nous recevons ensemble cette déclaration du Christ : l'amour existe vraiment. Il vient de Dieu. Il est une grâce que Dieu nous fait à tous. L'amour est un don qu'il nous accorde. Nous pouvons aimer et porter les fruits de cet amour, c'est le fruit que le Christ fait venir lui-même à travers nous.

Cette image développée par Jésus nous permet de saisir la profondeur du lien indépassable qui unit le Christ à son église et à chacun de nous. Je vous propose de saisir ce lien à travers trois aspects

* *

Le premier est celui-ci : cette image nous invite à saisir le dynamisme de l'immobilité. Le mot le plus cité dans ce passage est le verbe « demeurer ». Huit fois en huit versets !

Or, nous opposons souvent le lieu où nous demeurons aux autres lieux où nous nous déplaçons : l'école pour les plus jeunes, le travail pour les adultes, les engagements associatifs ou publics, les lieux de vacances... Nous pensons instinctivement que pour être en mouvement, il faut quitter le lieu où nous demeurons et, chaque jour il faut bouger. Les déplacements familiaux, professionnels, saisonniers, tiennent une place de plus en plus importante en temps, en énergie, en coût, en fatigue.

L'image de la vigne nous rappelle que l'on peut être en mouvement sans bouger, on peut être créatif et produire beaucoup de fruits en restant à la même place à condition ... que cette place soit sur le cep. Le temps du déplacement est compris souvent comme un temps mort, stérile qu'il faut réduire au maximum. Plus grave encore, certaines circonstances de notre vie nous apparaissent comme insignifiantes, sans intérêt, inutiles.

Mais considère ceci : si tu es greffé sur le cep, il n'y a plus de temps mort, de temps inutile, plus de temps perdu, plus de temps qu'il faut à tout prix gagner, réduire, supprimer. Tout temps, même le plus improbable, devient un temps chargé d'une promesse inouïe qui est de recevoir et de faire circuler la vie qui vient du Père et qui cherche à produire en nous des fruits.

D'ailleurs l'immobilité de l'arbre fruitier ou du cep n'est qu'apparente. Un arbre n'est jamais vraiment immobile, il grandit chaque année, son tronc s'épaissit, ses branches poussent plus loin, il est sensible aux vents, il s'enracine davantage, il s'adapte de mieux en mieux à son environnement. Chaque année, il est émondé, taillé pour produire de nouveaux fruits. Non, un arbre n'est pas immobile, il bouge, il progresse, il vit ! Il porte davantage de fruits d'année en année.

Cette image du Christ nous enseigne.

De grands vieillards à la vie réduite, de grands malades immobilisés, des mourants, peuvent tout comme des enfants, des jeunes, des adultes dans leur force et leur maturité être des sarments émondés et purifiés, porteurs de nombreux fruits.

Une force vitale circule dans l'église. Il y a dans l'église une puissance surnaturelle, divine qui agit. Cette force vient de Dieu lui-même, elle est Dieu lui-même et par le Christ, cette force devient inspiratrice de notre propre vie par la puissance de l'Esprit Saint.

Mais il y a un paradoxe.

Cette puissance de vie, de pardon, de régénération si étonnante est cachée. Elle est cachée, invisible, comme la sève qui circule depuis les profondes racines du pied de vigne pour nourrir les fruits à l'extrémité des branches. Comme tout ce qui est caché et invisible, nous pourrions parfois facilement penser que cette présence n'est plus là et que Dieu a abandonné sa vigne, déserté notre monde, et quitté notre vie.

Mais la foi, c'est croire qu'une puissance sans égale est présente, cachée dans notre vie quotidienne, dans la vie humble des sarments que nous sommes. Cette puissance invisible se manifestera par la présence des fruits que nous porterons pour les autres.

* *

Une deuxième réflexion que je souhaite partager avec vous est que l'amour n'est pas toujours réciproque. La réciprocité de l'amour est importante et elle est souvent instruite et développée dans la Bible, mais ici, toute l'image du cep et des sarments est orientée vers un amour unilatéral. Dieu le Père aime son Fils, le Fils aime ses disciples et les disciples reçoivent ce même amour qui les nourrit, les inspire et fait grandir des fruits.

Cet amour est durable, il est même éternel. Jésus ne demande pas à ses disciples de l'aimer en retour. Il demande à ses disciples de diffuser cet amour en retour : « *comme le Père m'a aimé, comme je vous ai aimé ... aimez-vous les uns les autres* ». Il y a là, dans cette circulation à sens unique quelque chose de la grâce sans retour, de la grâce sans condition : La racine nourrit le cep qui nourrit les sarments qui porte les fruits. Ce ne sont pas les fruits qui portent les sarments ni qui nourrissent le cep. Il n'y a pas toujours de réciprocité possible dans notre vie.

L'amour apparaît ici comme un immense courant unilatéral qui s'origine dans le Père, passe par le Fils et se répand entre les disciples. A certains moments de notre vie, des moments terribles, nous pouvons aimer unilatéralement, comme le Christ, même ceux qui nous détestent, même ceux qui nous font du mal. La puissance de cet amour est irrésistible. Cet amour unilatéral donne à la générosité tout son sens, puisque le projet de Dieu à travers nous est de produire beaucoup de fruits dans notre vie pour le monde.

**

Je souhaite partager avec vous une dernière réflexion : Cette manière qu'a Jésus de parler de l'amour, invite les auditeurs du Christ que nous sommes ce matin à considérer ce qu'ils ont reçu de Dieu avant de pouvoir donner aux autres. L'image de la vigne nous rappelle que nous ne sommes pas à l'origine de l'amour qui se déploie dans notre vie. Nous sommes d'abord aimés avant de

pouvoir aimer. Or à cet égard, nos vies sont souvent déséquilibrées. Nous voulons aimer, mais par notre seule volonté, par nos seuls efforts, en négligeant de prendre régulièrement de nouvelles mesures de l'amour que le Christ a envers nous.

Nous avons tant de mal à nous ouvrir à cet amour. Nous avons souvent beaucoup de difficultés et de réticences à reconnaître à quel point Dieu nous aime en Jésus-Christ.

Un simple sarment relié au cep accepte de recevoir la sève qui le nourrit et lui permet de porter du fruit. Mais ce qui est très facile pour le moindre sarment, est très difficile pour nous. Aucun sarment ne songerait à se passer du cep qui le porte, mais nous pensons souvent pouvoir nous passer du Christ pour vivre telle ou telle chose. En pensant aux sarments mentionnés par Jésus et qui sont liés avant d'être jetés au feu, nous avons peur que Dieu nous retranche de son amour, mais, en réalité, c'est nous qui nous séparons du cep.

Il faut aller plus loin. Nous avons du mal à nous laisser aimer par le Christ, car nous ne nous aimons pas. Tous, nous détestons certains aspects de notre vie, nous haïssons parfois une partie de notre personnalité, nous détournons les yeux devant ce que nous sommes ou avons été ; parfois même nous avons peur de ce que nous pourrions dire et faire. Nous ne nous aimons pas, alors nous avons du mal à penser que le Christ peut nous aimer. Et comme nous avons du mal à accepter l'amour du Christ, nous avons du mal à nous aimer les uns les autres car on projette sur les autres la détestation de soi-même.

Se laisser aimer par le Christ, c'est s'ouvrir à lui, s'en remettre à lui pour toutes choses, s'abandonner à lui en toute confiance, là précisément où il y a en nous les réticences et les obstacles les plus grands, là où il y a les refus les plus définitifs. Et l'amour du Christ transformera ce qui doit l'être. Il nous aidera à aimer notre propre vie, avant de pouvoir aimer les autres. Pour cela, le vigneron émondera lui-même tout ce qui doit l'être et il ne commet pas d'erreur. Il fera en sorte que nos vies portent beaucoup de fruits. C'est son œuvre en nous. Notre seule responsabilité est de nous laisser aimer par Dieu le Père, à travers le Christ, car ainsi et seulement ainsi, nous produirons les fruits que le Père attend de nous et nous remplirons pleinement notre vocation d'être humains sur la terre. Je le redis autrement en durcissant un peu le trait, les fruits de l'amour dans notre vie, c'est l'affaire de Dieu, nous en porterons d'ailleurs parfois sans nous en rendre compte. Notre responsabilité est de rester greffés sur le cep.

* *

C'est une joie intense ce matin, pour moi d'être venu au milieu de vous pour lire et méditer cette page de l'Évangile comme ministre de la Parole. La Parole de Dieu est mentionnée à deux reprises dans ce passage. Au verset 3, Jésus dit : « *vous, vous êtes purs à cause de la parole que je vous ai dite* » et au verset 7 : « *si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voudrez* ».

Demeurez dans la parole du Seigneur, c'est notre programme, non pas pour un jour ou une heure, mais pour tous les jours et toutes les heures. La parole du Seigneur est toujours une parole d'amour pour nous guérir, pour nous purifier, pour nous faire grandir, pour nous réunir et nous permettre de porter beaucoup de fruits.

Je vous propose de prier ensemble :

Grand Dieu, nous te louons. Nous n'espérons qu'en toi. Ne permets pas que nous nous détachions du Christ sous l'influence mauvaise de la tristesse et du découragement.

Je te rends grâce aussi parce que dans notre temps, tu es pour nous tel un vigneron. Tu as planté avec le peuple Juif puis avec ton église une vigne dans le monde avec amour, tu attends aujourd'hui les fruits pour lesquels tu as planté et soigné cette vigne.

Rends-nous fidèles, toi qui es, a été et seras toujours fidèle au monde entier.

Je te prie pour l'assemblée réunie ce matin à St André et pour l'assemblée réunie en ce moment au temple. Fais-nous grandir dans l'unité et dans la joie d'être reliés à toi par la grâce de Jésus Christ. Nous avons besoin de ton pardon, nous avons besoin de ta lumière, nous avons besoin de courage et de force renouvelées pour suivre notre chemin. Nous avons besoin d'être émondés. Nous avons besoin de croire davantage en tes promesses, nous avons besoin d'expérimenter ton amour bien plus fort que la mort.

Montre-nous que, bien qu'invisible et caché, tu es cependant proche de nous tous et de chacun de nous. Éveille d'autres êtres à ta présence dans leur vie.

Garde-nous dans la reconnaissance.

Amen !

Cette prédication doit beaucoup à Daniel Bourguet, *Devenir Disciple, Olivetan, 2010.*